

« Les humanitaires m'énervent ! »

Comédien par passion, travailleur social par obligation, Nago Humbert devient docteur par vocation. Au hasard de rencontres, sa vie suit un chemin parsemé de courbes et de cahots. Entre Montréal et Neuchâtel, à l'hôpital ou sur le terrain, il vise à atteindre son idéal de justice.

Par Chantal Rouleau

Artiste dans l'âme, Nago Humbert rêve d'évoluer sous les projecteurs. Le côté artificiel et opportuniste du monde du théâtre a cependant raison de lui. Malheureux, il fait faire à sa carrière un virage de 360 degrés. Travaillant à temps partiel dans un hôpital, il s'intéresse au traitement de la douleur. Le pire pour lui est de voir les gens souffrir, tout particulièrement les enfants. Mais il n'a pas la formation pour pouvoir aider les patients comme il le voudrait. Il trouve que la souffrance est une grande injustice. « Je pense que mon indignation a commencé quand j'ai vu un malade souffrir alors qu'on avait les moyens de le soulager. » Encouragé par un collègue médecin, il reprend à 30 ans des études en psychologie médicale. « Cela m'a ouvert des portes incroyables. » Il continue pourtant à exploiter son côté artistique : réalisateur de trois films et metteur en scène au théâtre, il a besoin de cela dans sa vie



Le docteur Nago Humbert

Plongé dans l'humanitaire

Par hasard, il assiste un jour à une conférence et se retrouve assis aux côtés du président du Croissant-Rouge palestinien, Fathi Arafat, le frère de Yasser. Deux semaines plus tard, il est dans un avion pour le Caire sans billet retour. « Il y avait une ouverture dans ma vie et ce fût le début d'une longue histoire », explique-t-il. La tête pleine de projets, il met beaucoup de cœur dans son travail. Un peu trop peut-être : en 1991, on le jette à la porte d'Israël. « L'OMS m'a dit que j'aurais dû rester tranquille à la piscine de l'hôtel, j'en faisais trop. » Pour lui, il n'y a rien de pire que de rester à rien faire. L'ambassadeur d'Israël en Suisse l'a même accusé d'avoir fait partie d'un groupe terroriste palestinien. Pendant deux ans, on lui refuse l'entrée au pays. Cela ne l'empêche pas de continuer de travailler pour la cause humanitaire. Il va aider les gens là où le besoin est selon un concours de circonstances. Par exemple, Médecins du Monde-Suisse se trouvait déjà en Haïti lors du séisme en janvier dernier. Ils y sont depuis douze ans. Son équipe

Quelques dates

1950 : Naissance à Neuchâtel

1970-73 : Etudes à l'école sociale de Lausanne

1980-87 : Etudes à la faculté de médecine Claude Bernard de Lyon, spécialité en psychologie médicale et doctorat en biologie humaine

1987 : Engagement humanitaire avec le Croissant-Rouge palestinien

1990 : Recruté par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) comme représentant en Palestine

1993 : Création de Médecins du Monde-Suisse

2000 : Création de l'unité de soins palliatifs pédiatrique au Centre hospitalier universitaire mère-enfant Sainte-Justine de Montréal

a vu le chaos causé par les humanitaires attirés par l'urgence. Tout le monde est arrivé en catastrophe sans évaluer la situation. Humbert explique : « L'urgence donne de la visibilité. Tout le monde veut être là, apparaître sur la photo ». Il est très fâché contre certains humanitaires et leur façon de se comporter. Il trouve que la société les met beaucoup trop sur un piédestal, comme s'ils étaient des êtres parfaits. « En fait, la plupart sont très narcissiques. »



Nago Humbert lors d'une mission en Haïti en 2008

Fatigué de voir mourir des enfants

L'autre moitié de la vie de Nago Humbert se déroule à Montréal au Centre hospitalier universitaire mère-enfant Sainte-Justine. Il y dirige une équipe de soins pour les enfants en fin de vie. Il accompagne les enfants, leurs parents, frères et sœurs jusqu'à la fin. « Quand ils viennent chez nous, la fin c'est la sortie de l'hôpital mais pas debout. » Il trouve ce travail de plus en plus difficile et ne sait pas s'il va pouvoir continuer encore longtemps. « La mort d'un enfant, c'est terrifiant. Ils disent qu'on s'habitue, mais non, on ne s'habitue pas. Je suis fatigué de ça. » Associé au mot « mort », il est la dernière personne qu'un patient veut rencontrer. C'est difficile à supporter surtout parce qu'il est longtemps avec eux, lie des rapports exceptionnels avec l'enfant et sa famille et s'investit énormément. Il a l'impression de faire une *overdose* de décès d'enfants. La mort d'une personne n'est jamais belle, mais selon Nago Humbert, celle d'un enfant est encore pire. A la douleur de la mort en tant que telle s'ajoute la peine des autres : « Je ne m'habituerai jamais au cri déchirant de la mère qui perd son enfant. » Il réussit à tenir car il partage sa vie entre Montréal et Neuchâtel. Il n'a encore aucune idée de ce qu'il ferait s'il arrêtait mais il y pense de plus en plus. Nous sommes prêts à parier que la vie le guidera à nouveau vers une belle aventure. Jusqu'ici, elle le l'a pas déçu.